

des champs, on retrouve l'observateur délicat et ami de la nature ; l'artiste qui sait en découvrir les secrets charmeurs et dont les impressions sont traduites par un pinceau vibrant d'une chaude éloquence.

Quelle simple et touchante ode que le *Chant de l'Alouette*, qu'il exposa il y a quelque quinze ans ! Une jeune fille, sa faucille à la main, a quitté la maison avant le jour pour se rendre aux champs. Elle va se mettre au travail, lorsqu'à ce moment l'alouette s'élève dans le ciel encore légèrement embrumé et lance ses trilles triomphantes. L'enfant se retourne, lève la tête et cherche des yeux l'oiseau joyeux qui salue l'astre naissant dont le disque rougit déjà l'horizon. La bouche mi-ouverte, elle est comme en extase. A cette heure mystérieuse où la nuit replie ses voiles pour faire place à l'aube, la fillette apparaît comme la jeune muse des chants recevant l'inspiration d'en haut. Vêtue d'une robe bleue rattachée autour des reins, elle a les jambes et les bras nus ; sous la chemise de toile blanche découvrant les épaules, un rayon encore appalé glisse et dessine des formes virginales. Par un habile jeu de lumière, la gracieuse apparition se détache avec fermeté sur les verts ouatés de gris de la prairie ; l'artiste fait preuve d'une admirable entente des valeurs pour obtenir ses reliefs et mouvoir ses figures. Voilà du pittoresque, voilà de la poésie ; il y en a encore aux champs quand on sait quelque peu chercher et voir.

* * *

Les qualités de coloriste, de facture, de pittoresque et de sentiment de l'artiste se résument pour ainsi dire dans le délicieux tableau que possède votre compatriote, *lord Strathcona* et dont la REVUE CANADIENNE donne la reproduction.

Pâques, escorté du printemps, a ramené les jours riants de lumière, chauds de joie. Les nouvelles senteurs prin-